

Japon, pôle de la triade mondiale au 21ème siècle (21 11 04) par SETO Sumihico

Le temps est venu où, à propos du marché japonais,

Le temps est venu où, à propos du marché japonais, on doit mettre de côté les fameuses quatre thèses pour se convaincre de nouveau de la légitimité du modèle de " la Triade USA Europe Japon et ses zones d'influence privilégiées ".

En effet, les médias ont tendance à ne communiquer que les phénomènes extérieurs des événements sans en observer la toile de fond. Bien sûr, de nombreux journalistes ont tout de même des visions solides, clairvoyantes...

La première thèse est celle du marché fermé.

Cela fait de longues années que les Occidentaux évoquent le bas niveau des échanges extérieurs japonais calculés sur la base de la part des exportations et des importations dans le PIB. La part des importations dans le PIB au Japon (8.4%), qualifiée de très basse, ne l'est pas tant que ça : la part des importations en provenance de pays hors UE dans le PIB de la France approche les 10%. Le Japon n'inclut pas ses transactions intra archipel nippon dans ses importations alors qu'il faut considérer les 15 pays européens comme un seul espace économique.

Au Japon, plutôt que de parler de barrière à l'entrée, il convient d'évoquer le très haut niveau de concurrence sur le marché. Et quant au système de distribution japonais, les nouveaux acteurs tels les "convenience stores, category killers", magasins spécialisés, en ont énormément changé le paysage.

La deuxième thèse est celle du contournement du marché.

L'émergence rapide des pays d'Asie accélère l'impression de remplacement du marché japonais par celui de la Chine notamment. En 2003, les exportations japonaises en direction de la zone chinoise (Chine, Hong Kong, et Formose), ont dépassé pour la première fois celles vers les Etats-Unis. Certains économistes en Europe disent que la récente reprise de la conjoncture au Japon se réalise grâce à cette remontée exceptionnelle de la demande chinoise. C'est faux car environ 60% des échanges Chine-Japon se font entre entreprises japonaises. C'est ce qu'on appelle le commerce intra-firme. Ce ne sont donc pas les entreprises chinoises qui importent des produits japonais, mais les firmes japonaises qui en achètent. Christian Saint-Etienne, dans son dernier ouvrage " La puissance ou la mort : l'Europe face à l'empire américain ", voit trois régions apparaître comme les têtes du capitalisme global : les Etats-Unis qui sont " l'hyperpuissance mondiale et produisent 21% du PIB mondial et plus d'un tiers de la nouvelle économie mondiale ", le Japon qui " contrôle la moitié du stock d'investissement direct dans l'ensemble de l'Asie " et l'Europe occidentale. L'économiste Kennichi Ohmae défend lui aussi la thèse de la triade où chaque pôle entretient des liens privilégiés avec une région : le Japon avec l'Asie par exemple. Dans son best-seller " Après l'Empire ", Emmanuel Todd développe également l'idée du Japon devenant une grande puissance vers la seconde moitié du 21ème siècle.

La troisième thèse du déclin de l'économie japonaise

La troisième thèse du déclin de l'économie japonaise ressemble fort au débat sur le déclin français exprimé dans le récent livre de Nicolas Baverez, " La France qui tombe ". Cette conclusion est trop hâtive. Ce point a été abordé dans le dernier numéro de la Lettre du Jetro Lyon.

La quatrième thèse présente le Japon comme un Etat providence cossu comparable à un pays comme la Suisse. Mais le destin du Japon pourrait très difficilement être comparable à celui d'un pays neutre, paradis fiscal, avec 7 millions d'habitants et dont la superficie représente 11% du Japon.

Les résultats de l'année 2004 confirmeront fort probablement la caducité de ces quatre thèses. Reste que le lecteur ne devra pas se laisser duper par les titres de la presse.

**SETO Sumihico
Directeur général du JETRO Lyon**